

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 45 (1965)
Heft: 4: Sports d'hiver

Artikel: Le tourisme suisse et les exportations invisibles
Autor: Torracinta, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-886650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE TOURISME SUISSE ET LES EXPORTATIONS INVISIBLES

par Claude TORRACINTA,

Rédacteur à la Tribune de Genève

Si vous demandez à un Suisse moyen de citer les industries nationales les plus importantes qui « rapportent » à notre pays, il citera vraisemblablement la métallurgie, la chimie, l'horlogerie ou l'industrie textile. Mais, généralement, il oubliera le tourisme, non pas qu'il ignore son existence, mais tout simplement parce que rares sont ceux qui considèrent le tourisme comme une véritable industrie. Or, pourtant, elle en est une et même une industrie essentielle pour le développement économique de la Suisse. Zermatt, Klosters, Montana, Les Diablerets et toutes les autres stations réputées sont en fait des « usines », d'un genre particulier peut-être, mais des usines qui rapportent un nombre appréciable de devises étrangères à notre pays.

En dépit d'un léger ralentissement enregistré cette année, l'industrie touristique suisse présente un bilan satisfaisant. L'année dernière les quelque 8.000 établissements hôteliers répartis dans toute la Suisse ont offert leurs 230.000 lits à 9.133.000 touristes, dont 5.850.000 étrangers. Si on se rappelle que la Suisse compte à peine plus de 5,8 millions d'habitants, on comprend immédiatement ce que représente cet apport pour l'économie helvétique.

En fait, le tourisme est la deuxième industrie suisse d'exportation. En 1964, ses recettes se sont élevées à 2.550 millions de francs, ce qui est supérieur à celles de l'industrie chimique (2.270 millions), de l'horlogerie (1.631 millions) ou de l'industrie textile (1.218 millions). Seule, l'industrie métallurgique annonce des rentrées plus élevées (6.090 millions de francs). Certes, des Suisses se rendent à l'étranger, attirés notamment par la chaleur des pays du sud et par le désir aussi de changer de paysage, de voir autre chose. Là, ils dépensent aussi de l'argent. Mais, malgré cela, nos recettes touristiques sont bien supérieures à nos dépenses. Ainsi, en 1964, le solde actif de la balance touristique a atteint le chiffre record de 1.500 millions de francs, ce qui représentait plus d'un tiers du déficit de notre balance commerciale et permet de saisir immédiatement l'importance du tourisme dans nos échanges extérieurs. Car, on le sait, depuis plusieurs années, la balance commerciale de notre pays enregistre un déficit sensible.

Nous achetons plus de produits à l'étranger que nous en vendons. Cette situation de déficit s'est même sensiblement aggravée ces dernières années, au point de devenir inquiétante et d'exiger des mesures. Ce fut une des raisons qui incita le Conseil fédéral et les Chambres à proposer les « arrêtés anti-surchauffe ». Or, de tout temps, et jusque dans les années 60, ce déficit commercial était couvert par le solde actif de nos transactions invisibles : tourisme, assurances et réassurances, revenus des capitaux, transports des marchandises, etc. D'où l'importance du tourisme pour notre pays, surtout du fait que cette industrie assure les 3/5^e environ de l'excédent de nos transactions invisibles. Les soldes actifs sont en effet les suivants : tourisme (1.500 millions de francs); revenus des capitaux (915 millions); transports des marchandises (235 millions); assurances (135 millions).

L'industrie touristique assure de fructueuses rentrées de devises à la Suisse et mérite donc bien qu'on prête grande attention à son développement. Cela devient plus évident à la lecture des dernières statistiques, en effet, on constate cette année une diminution du mouvement touristique en Suisse. Au cours des neuf premiers mois de 1965, le nombre de touristes étrangers a diminué de 2 % et celui des Suisses de 5 %. Cette régression est même particulièrement marquée ces derniers temps (— 5 % en août et — 11 % en septembre!) Or, déjà une diminution de 1,52 % avait été enregistrée en 1963.

Cette évolution n'a encore rien d'inquiétant, mais elle mérite néanmoins qu'on y prête attention, tant du côté des pouvoirs publics que des responsables de notre industrie touristique. Car, celle-ci joue un trop grand rôle pour maintenir — plus ou moins bien — l'équilibre de notre balance des paiements ou tout au moins éviter une trop forte hémorragie de devises.

Le tourisme est une industrie prospère en Suisse, mais une industrie qu'il faut néanmoins aider à être encore plus florissante pour que nous puissions continuer sans trop de remords, à acheter à l'étranger plus que nous y vendons. Car sans cela...

C. T.